

sont qu'une imitation des folies païennes, commence par s'élever avec beaucoup de mécontentement & d'aigreur contre ceux qui osent croire aux causes finales; il les regarde comme la subversion de la physique & de l'histoire naturelle. *Rerum naturalium scientia causarum finalium studio ac usu perverso perturbata & impedita est.* Le pauvre Newton qui voïoit par-tout les causes finales; les Bonnet, les Pluche, les Scheuchzer, les Derham, les Niewentyt, les Swammerdam; ah! que n'ont-ils eu le bonheur d'affister le 20 Juillet 1786 à la lecture du Mémoire de M<sup>r</sup>. Berg! ils auroient compris tout le mal que leur maniere de voir avoit fait aux sciences, particulièrement à la physique. Que dire de ceux qui ont reconnu avec d'Alembert, que la cause finale est souvent la seule que le plus habile physicien puisse saisir, que *la raison, DIEU L'A VOULU AINSI* (pour quelque fin sans doute) *est souvent la meilleure,* & que dans les plus grandes merveilles de la nature, en particulier la génération des êtres, la cause finale est à découvert, tandis que la cause efficiente reste dans la plus profonde obscurité?

Après avoir parlé de ceux qui recherchent la cause finale, c'est-à-dire l'intention des instituteurs, dans les cérémonies de l'Eglise, & qui souvent l'exposent d'une maniere peu vraisemblable (ce qui est vrai, mais c'est à quoi il falloit borner la critique), M<sup>r</sup>. B. nous apprend que la raison, par exemple, pour laquelle l'évêque est de tems à autre